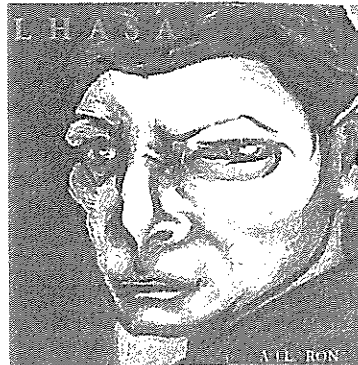


# Les disques 1998 : nos coups de cœur

*Parmi la pléthorique production de l'année, nous avons sélectionné 21 albums d'exception.*

## **Lhasa : La Llorona**

Il y a la pluie qui tombe, le violon qui pleure, et puis cette voix qui chante comme on prononce une prière, douce ou rauque... Plus loin, sur les sentiers amoureux de ce premier disque, intime et rêveur, la guitare s'en mêle, latine. Car tout est latin ici : la langue espagnole, la douleur poignante et assumée, cette mélancolie sans tristesse qui n'appartient qu'au sud. Entre traditionnels et compositions, Lhasa, jeune femme dont l'enfance a été marquée par la bohème, du



Mexique aux Etats-Unis, dont l'adolescence s'est imprégnée de la variété mexicaine et du blues de Billie Holiday, nous promène dans sa détresse. Jusqu'à l'ultime désert où s'assèche tout sentiment : « Je suis venue dans ce désert pour rire de ton amour, car le désert est plus tendre et l'épine m'embrasse mieux. » Un grand disque. (M.T)

*Tôt ou tard/WEA, 44 mn, 11 titres.*



**WORLD**

**LHASA**

« LA LHORASA »

(TÔT OU TARD)

**FEMME DU MONDE** > Lhasa, résidente canadienne, a une jolie voix issue d'une famille métisse, père mexicain et mère américaine. Parisienne, Lhasa serait chanson rive gauche, étudiée, dramatisante, interprétation appliquée. Son univers ? Tom Waits, Billie Holiday, Cuco Sanchez mais aussi la Calas, Brel et quelques traditionnels mexicains : certains de ces noms seront au répertoire de ses premières scènes. Le cosmopolitisme des influences s'entend aujourd'hui en espagnol, bien que l'écoute nous mène à Lisbonne plutôt qu'à Séville, fado plus que flamenco. La guitare sèche d'Yves Derosier, alerte et précise, structure le duo. C'est à la fois mélancolique et guilleret. Un bel équilibre. ■ P.R.

## COMPIEGNE

**PUY-DU-ROY** ▶ Espace Jean-Legendre

# La voix de Lhasa



*Lhasa à Compiègne, un événement à ne pas manquer ! (Photo DR.)*

**N**ÉE dans l'Etat de New York, de mère américaine et de père mexicain, Lhasa est une véritable artiste internationale. Elle porte en elle, et dans sa voix d'or, un mélange de cultures qui fait d'elle une artiste dont le répertoire original ne cesse d'étonner de par le monde. Son étape compiégnoise, le mardi 30 mars à l'espace Jean-Legendre, sera donc à suivre avec attention.

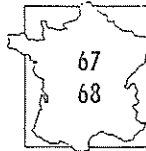
Au programme, notamment, de ce concert : les morceaux de l'album « La Llorona » (la pleureuse, en espagnol) sorti en avril 1998, et qui a bénéficié d'un accueil plus que favorable dans la presse nationale. Ses influences sont multiples : Billie Holliday, qui demeure sa référence privilégiée, mais aussi Chavela Vargas, Tom Waits, Cuco Sanchez, Maria Callas, Victor Jara et même Jacques Brel. Sur scène, la voix cristalline de Lhasa est accompagnée de la guitare d'Yves Desrosiers, qui

est aussi le compositeur et le réalisateur de l'album « la Llorona ». Ce dernier a déjà reçu un disque d'or. Il raconte l'histoire d'un personnage légendaire mexicain qui a pris ses racines dans la mythologie aztèque et qui est devenu une figure populaire.

Après un triomphe aux Franco-pholies de La Rochelle, en juillet 1998, Lhasa se lance, dès le 16 mars, dans une grande tournée française, mais aussi néerlandaise et allemande, avec un passage à la Cigale, à Paris, le 15 avril et un autre, le lendemain, au Printemps de Bourges. Mais auparavant, la chanteuse aura fait montre de son talent à Compiègne.

**R.L.**

▶ *Spectacle de la chanteuse Lhasa, espace Jean-Legendre, mardi 30 mars à 20 h 45. Renseignements et locations au 03.44.92.76.76.*



PAGE N°

Hebdo régional ☎ 03 88 21 55 00

T.M. : 177.000 ex. L.M. : 725.700

14 AVR. 1999

Reflets

DNA  
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

# Lhasa : le charme de la mélancolie

*Vulnérable et imposante, séductrice et naturelle : Lhasa de Sela est une chanteuse pleine de paradoxes désarmants. Le charme mélancolique de la jeune américano-mexicaine se déploie discrètement sans que l'on s'en aperçoive.*

A la voir flottant dans des habits amples et quelque peu hésitante, il est difficile d'imaginer que Lhasa de Sela est cette chanteuse à la voix puissante et rauque. Son ravissant minois dénué de tout maquillage, ses cheveux défaits et son nez en trompette lui confèrent le charme d'une femme-enfant promettant de devenir fatal.

On s'attendait à rencontrer une sorte de Frida Kalho de la musique, on se retrouve devant la «Llorona» - titre de son album. Ce personnage

mythologique mexicain transforme les hommes en pierre après les avoir séduits à travers ses chants mélancoliques. Lhasa aussi ensorcelle, sans artifice, par le seul fait de sa présence.

## Urgence de communiquer

D'apparence méfiante et incertaine, Lhasa se laisse pourtant facilement glisser vers la confiance. Avec un mélange de gravité et de distance ironique, elle évoque une «*crise*

*existentielle*» traversée vers vingt ans et son penchant pour la mélancolie. «*Je me suis souvent prise trop au sérieux*», avoue-t-elle en souriant. Mais, il semble qu'elle n'a pas quitté l'âge où on se demande quel est le sens de la vie.

Son prénom - hommage de ses parents à la capitale tibétaine - semble étrangement la prédestiner à une certaine forme de spiritualité. Pour Lhasa, «*les chanteurs ont un rôle de prophète*». Déjà petite, mue par une «*urgence de communiquer*», elle savait qu'un jour, elle aussi, chanterait. Mais avant d'en arriver là, Lhasa a passé quelques années à errer, se chercher entre deux petits boulots à Montréal, comme serveuse ou plongeuse, se demandant parfois si elle ne vivait pas «*parmi des extraterrestres*».

une troupe de cirque en France. Leurs roulottes sillonnent les routes de Bourgogne. Un mode de vie qui convient parfaitement à Lhasa. Pendant toute son enfance, la jeune chanteuse vivait avec sa famille dans un bus, entre le Mexique et les États-Unis. «*Pour moi, c'est une façon de me remettre en cause*, conclut-elle. *Je cherche toujours la vulnérabilité*».

V. H.



## Une vie de nomade

Sa rencontre avec le guitariste Yves Desrosiers semble être fondamentale dans sa quête d'elle-même. La complicité s'instaure, et Lhasa mûrit peu à peu ses projets musicaux avec lui. La jeune femme a rencontré son pygmalion. Cet équilibre trouvé, le succès pointe le nez : l'enregistrement d'un album et la scène.

Mais l'harmonie est peut-être trop parfaite. Lhasa cherche à nouveau la vie de bohème et de nomade. «*C'est dans le sang*», estime-t-elle. Après avoir passé huit ans au Canada, elle vient rejoindre ses soeurs et des amis qui fondent

# Lhasa au Quartz ce soir

*Il y a un an, les disquaires de Dialogues Musiques s'enflammaient pour la Llorona. Entretien avec une artiste aux multiples talents.*

*Vous êtes attirée par l'Europe centrale. Vous évoquez les musiques tziganes. Ça semble éloigné de votre univers !*

Lhasa : Les premières fois que j'ai entendu de la musique tzigane, ça a été comme si c'était la musique que j'attendais depuis toujours. Comme si c'était la musique de mon âme que j'étais en train d'entendre. Je ne sais pas pourquoi. C'est toute cette...c'est la beauté. C'est de la beauté pure, pour moi, les airs tziganes quand c'est mélancolique, quand il y a des airs de violon ou de guitare ou les voix, tout cela. C'est des changements d'accords magiques, c'est des élans qui m'entraînent complètement toute entière...je ne sais pas, c'est quelque chose...

*Quand l'avez-vous découverte ?*

Lhasa : je connaissais déjà un peu, parce que, comme je l'ai dit, mes parents me faisaient écouter beaucoup de musiques, et j'avais entendu de la musique tzigane. Mais c'est en 1991 que j'étais à Montréal et il y avait le festival de jazz de Montréal, et puis j'étais dans la rue, il y avait des chaises dans la rue, et puis il y avait le groupe Bratsch qui est venu jouer. Ils ont joué trois soirs. J'étais là avec mes sœurs les trois soirs. J'étais complètement captivée après cela.

*La Llorona est sorti en 97 au Canada. On le connaît en France depuis un an. Il va y avoir un nouvel album prochainement ?*

Lhasa : On commence à y penser. Mais comme on a tourné jusqu'à maintenant, on a besoin de vivre un peu (rire). Sinon on va juste écrire des chansons sur la tournée (rire), on n'aurait rien à dire, parce qu'on n'aurait rien vécu.

Aussi, Yves - on travaille toujours en équipe, nous deux - lui, il va travailler sur des choses. Il fait beaucoup de choses aussi, il fait des musiques de films, et puis il va peut-être faire un projet à lui, et moi, en même temps,

je suis ici en France avec mes sœurs. On monte un cirque ! Un spectacle de cirque.

Et comme ça, peut-être que cet hiver, on va commencer à penser à l'enregistrement d'un autre album. Mais pour l'instant, on s'est dit que c'était le moment d'expérimenter des choses différentes. Pour s'enrichir un peu, car sinon, un moment donné, on commence à être tellement habitués à toujours être ensemble, on a moins de richesse. Il faut rester tous seuls et revenir avec un regard un peu plus frais.

*Vous parlez de cirque : l'une de vos sœurs est trapéziste, l'autre funambule, et la 3<sup>e</sup> acrobate, et vous alors ?*

Lhasa : Je vais chanter.

*Encore une idée originale, le chant dans le cirque !*

Lhasa : C'est un défi, c'est quelque chose de différent, puis en plus, oui, j'avais envie de faire quelque chose de différent.

*C'est en France, que vous allez monter ce cirque ?*

Lhasa : Oui, en fait une de mes sœurs avait déjà créé une troupe de cirque, ici en France, il y a cinq ans, qui a tourné pas mal, un peu par

tout.

*Votre voix intrigue beaucoup de gens...*

Lhasa : C'est drôle. Ça a pris du temps. C'est venu. C'est drôle. C'est vraiment drôle, comment ça naît, une voix. Et maintenant, c'est quelque chose qui est tellement proche de moi que je ne peux pas entendre ma propre voix, même si j'entends un enregistrement. C'est comme si je pouvais tout entendre, sauf ma voix. La voix, c'est trop proche encore. Peut-être dans dix ans, je pourrais l'entendre et avoir une idée de ce que c'est. Mais c'est quelque chose d'assez mystérieux pour moi. Je sais que ce que j'aime avec le fait de chanter, c'est que plus ça va, plus je chante, plus je fais des spectacles, plus je suis habituée à aller de plus en plus loin. A me transformer.

Quand je commence à chanter, je me sens comme si j'étais un peu possédée par quelque chose. Et ça m'a pris du temps, petit à petit, de me permettre d'aller plus loin, plus loin que ce que je connais de moi-même. Et puis, c'est ce que j'aime. Ce que j'aime, c'est de sentir cette transformation, de sentir que soudainement, on cherche une force qui vient d'une autre place que d'habitude, qui vient de... je ne sais pas comment expli-

quer cela.

*Quel accueil trouvez-vous auprès du public français ?*

Lhasa : C'est la troisième tournée qu'on fait. On est vraiment bien ici.

*J'ai lu que vous aimiez Jacques Brel.*

Lhasa : Oui, absolument. Je le connaissais avant de comprendre le français. Je trouvais que c'était quelqu'un qui criait beaucoup. C'était tout ce que je savais de lui, parce que quand on ne comprend pas les paroles, il y a beaucoup de choses que l'on manque avec Jacques Brel. Et après, j'écoutais la radio à Montréal, il y a 3 ans, et puis j'ai entendu "le plat pays".

Je suis tout de suite allée en courant acheter un disque de lui et j'ai commencé à l'écouter jour et nuit pendant 8 mois ou quelque chose comme cela. Je me suis complètement "imbue" de ses chansons. de sa voix, de sa façon de chanter et sa poésie incroyable, sa passion incroyable, la précision de ce qu'il fait. Il est tellement précis... Moi, ce que j'aime de Jacques Brel, c'est qu'il veut se faire comprendre. Et puis, il y a beaucoup de gens, souvent en français, je trouve que c'est très compliqué. On sent une urgence, mais la personne prend tellement de détours de vocabulaire que moi, je trouve cela un peu difficile, je me perds un peu en chemin. Avec Jacques Brel, je ne me perds jamais en chemin parce qu'il va directement à l'image précise qu'il veut. Il va communiquer une émotion précise. Il est tellement précis dans sa prononciation, dans tout ! J'adore, je trouve cela la preuve de quelqu'un qui veut absolument se faire comprendre, qui a une urgence de communiquer. Je trouve ça incroyable.

Propos recueillis par Yvon Jézéquel.



22  
29  
56  
MCM

Quotidien régional  
T.M. : 210 000 ex.  
L.M. : 735 000  
MERCREDI 14 AVRIL 1999

02 98 62 11 33  
Le Télégramme

# Lhasa's café

La chanteuse d'origine mexicaine est l'invitée du concert de clôture du Café de la Marine, vendredi 2 avril à **Sotheville-lès-Rouen**. Cette grande voyageuse qui a fait ses classes en chantant dans les bars de Montréal offre dans un répertoire ouvert sur le monde, des textes tragiques et et drôles. Un accent sincère.

**PAGE VIII**



# Lhasa : « Il faut vivre comme si on partait »

**Lhasa est une grande voyageuse. Mais son album en espagnol, la Llorona, dépasse les frontières de la langue. La chanteuse clôture le Café de la Marine, vendredi 2 avril à Sotteville-lès-Rouen.**

Lhasa de Sela a vécu aux États-Unis, au Mexique et un peu plus tard au Québec, la chanteuse a passé sa jeunesse dans un autobus à voyager avec ses parents et ses trois sœurs. « Nous n'avions pas la télévision alors on lisait beaucoup » confie Lhasa. Surtout, la musique accompagnait les voyages. « Mon père aimait les « oldies » américaines et mexicaines. Ma mère préférait la musique du monde et écoutait de la musique arabe, latine, izaïgane, japonaise etc... Son amour pour la musique dramatique m'a beaucoup influencée ». Lhasa a commencé à chanter à 13 ans dans un petit café grec de San Francisco. Puis en 1991, Lhasa rencontre lors d'un séjour à Montréal, Yves Desrosiers. Elle a travaillé avec lui sur les compositions qui se retrouvent sur l'album « La Llorona », en français la pleureuse.

**Paris-Normandie : Y a-t-il une raison particulière pour que votre mère vous ait donné comme nom la capitale du Tibet ?**

**Lhasa :** « Elle lisait un livre sur le Tibet quand j'avais 5 mois et elle a été attirée. Je suis heureuse de mon nom. Moi-même je suis très liée à leur culture et la vie qui suit en conséquence. »

**P.N : Est-ce vos voyages qui vous font faire des chansons ouvertes sur le monde avec des sonorités grecques, péruviennes, espagnoles ou mexicaines ?**

**L :** « Déjà avec ma mère nous baignions dans des musiques étrangères. Nous avons grandi avec. Et avec les voyages, c'est vrai que cela donne l'envie de faire des chansons universelles. Il faut que cela dise quelque chose aux gens. J'écris depuis que je suis jeune et je cherche à créer un univers. »

**P.N : Vous écrivez des textes forts aussi.**

**L :** « J'écris beaucoup de poèmes tragiques. Mais en même temps, il faut aussi qu'il y ait des choses drôles. Pour la musique, c'est pareil, il y a des choses tragiques et d'autres drôles et il faut un petit peu des deux pour qu'ils ressentent mieux. »

**P.N : Est-ce pour cela que vous êtes convaincue que la beauté rapproche de la mort parce qu'elle est éphémère ?**

**L :** « Oui, plus on pense que l'on est immortel et plus on est blasé. C'est là que l'on va passer à côté de beaucoup de choses. Si je sais que je m'en vais alors je serai attentive aux belles choses qui sont autour de moi. Mon père me disait « il faut vivre la vie comme si on partait. Comme cela on est plus réceptif à tout ce qui nous entoure, qui peut nous paraître anodin mais qui change constamment ». Cela donne de la lucidité. »

**P.N : Vous aimez vraiment les voyages dans votre famille !**

**L :** « Oui, nous aimons cela. Même

si je me suis habituée à la ville, j'aime dormir dans une caravane sous les étoiles comme quand je rejoins mes sœurs qui font du cirque et qui voyagent énormément. »

**P.N : Le fait d'avoir travaillé avec Yves Desrosiers vous a beaucoup apporté ?**

**L :** « Beaucoup de confiance. Avec Yves, j'ai été plus loin et plus vite. Il a de bons instincts, il m'a encouragée et il avait raison. Maintenant il m'envoie toujours des idées qui me font rêver. Quand j'écoute ses bandes, je vois toujours les possibilités qui peuvent s'en dégager, l'ambiance que cela créerait. »

**P.N : Vous avez dit qu'en musique les idées fixes ne sont pas les meilleures. Qu'est-ce que cela signifie ?**

**L :** « J'ai écrit beaucoup de mauvaises choses avec des idées fixes. Normalement, on commence avec une idée, on prend le stylo et l'idée doit prendre le stylo. Cela permet à la chanson de nous surprendre et de rester vivante alors que si l'on reste sur son idée fixe, la chanson peut vite mourir parce qu'elle sera trop figée. »

● Recueilli par B. B.

## Dans les bars

Avant de débarquer l'on passe sur les ondes françaises, Lhasa a beaucoup tourné au Québec. « J'ai chanté dans les bars pendant trois ans. C'était de mieux en mieux. Ce fut une bonne école pour apprendre le métier. Peu de temps avant la sortie de l'album la Llorona, il y avait de plus en plus de monde qui commençait à me connaître et quand il est arrivé, cela a cartonné. »

Passée à Evreux en novembre dernier, Lhasa sera le vendredi 2 avril, au Triton transatlantique à Sotteville-lès-Rouen. Prix des places : 70 et 90 F. Renseignements : 02.35.73.65.99. A Paris, Lhasa sera en concert le mercredi 26 mai, à la Citigale. Tel : 01.49.25.81.75.

## Brel et Björk

Lhasa, comme Natacha Atlas, aime Brel et Björk. « Au départ j'avais un peu de mal à percevoir les chansons de Brel. Mais quand j'ai compris, alors j'ai eu une révélation. C'est un grand artiste. Björk, c'est la même chose, d'une autre façon, ils sont entiers et ils se contentent dans leurs créations. Moi je me sens toute petite, je ne peux pas faire comme eux. »

## Québec

« Quand j'étais à Montréal, cela n'allait pas très bien créativement. Comme je ne joue pas d'instruments je suis à la merci des musiciens mais, avec Yves Desrosiers, nous avons tout de suite été sur le même chemin. Il n'a pas eu peur d'être original et cela m'a plu. On a commencé sur des originaux qu'il a tout de suite transformés et en plus nous avons les mêmes goûts. Plus on transforme les choses et plus on se transforme. J'ai donc voulu réaliser la Llorona avec lui. Maintenant que nous avons pas mal tourné, on se donne un peu de temps pour ne pas être mécaniques dans le travail. »



Lhasa : dans ses chansons une influence nettement venue du Mexique

**Lhasa :**  
**« La musique que j'ai en moi »**



L'artiste américano-mexicaine était en concert mardi soir, avec ses chansons nostalgiques, entre musique espagnoles, tziganes et autres influences.

*« Je prépare de nouvelles chansons, dont deux en français, une sur la culpabilité, et une autre sur les hommes qui ne sont ni blancs ni noirs... »*  
Confirmant ses propos tenus dans l'émission « Nulle part ailleurs » de Canal Plus, Lhasa était mardi soir à l'espace Legendre pour un concert, en pleine tournée européenne.

**C.P. :** Vous êtes mi-mexicaine, mi américaine. Comment avez-vous commencé votre carrière au Québec ?

**Lhasa :** J'ai suivi mes trois sœurs qui ont fait l'école du cirque à Montréal en 1991. J'étais perdu dans la neige, mais je voulais chanter. J'ai travaillé, puis j'ai rencontré Yves Desrosiers et nous avons monté un spectacle de chansons traditionnelles du Mexique.

On tournait dans les bars, les festivals. On y a ajouté nos compositions. En 1997, on a fait un disque. C'était notre premier, on l'a voulu le plus perfectionniste possible !

**C.P. :** Quelles sont vos influences ?

**Lhasa :** C'est la musique espagnole et tzigane, avec son émotion, la nostalgie, la romance. J'aime bien Tom Waits, Randy Newmann, ou en France Arthur H, Brel, Bashung. Mais je fais la musique que j'ai au fond en moi.

J'écris mes chansons en espagnol et en français, qui ne sont pas mes langues maternelles. C'est plus dur, mais il y a aussi plus de liberté. On n'a jamais fait de concert dans les pays hispaniques, mais on commence à nous écouter dans le sud des USA. Là, On comprend mes chansons.

**C.P. Vous considérez-vous surtout comme une artiste de scène ?**

**Lhasa :** En concert, c'est l'instantané, on peut évoluer, trouver un nouveau sens aux chansons chaque soir. Face à un disque, c'est comme entre théâtre et cinéma. La scène, on la vit... Et puis avec mes musiciens, c'est miraculeux, même si on tourne depuis longtemps.

Pour le prochain disque, cet hiver, on enregistrera chez un ami au Québec, dans une ambiance familiale. Mais d'abord, cet été, je vais monter un spectacle de cirque avec mes sœurs et des amis. J'y chanterais encore, mais cela va changer mes habitudes.



# Lhasa : « Via Dolorosa »

La tristesse sublime de « La Llorona » (la pleureuse) émeut et bouleverse. Dans un accent indéfinissable qui traîne avec lui des échos des USA et des lambeaux de Mexique et de Québec, Lhasa dissipe l'équivoque qui voudrait faire d'elle l'interprète des amours exclusivement malheureuses...

**L**e Maine Libre : La tension et le désespoir qui habitent votre disque sont palpables, comme si amour et mortification étaient indissociables...

Lhasa : « Lorsque j'ai écrit ces chansons, j'étais attirée par la dimension tragique de l'amour. Mais « la llorona », savez-vous, n'est qu'un premier album. Le sentiment amoureux est complexe et il est multiple ! Il se décline sur des paradoxes, il est mystérieux et provoque des sensations simultanées de bien et de mal-être... La mélancolie existentielle qui caractérise les chansons de « La llorona » s'accroche tout de même à une notion d'espérance. Mon but n'est pas de faire des chansons déprimantes, au contraire, je veux des chansons espérantes ! »

M.L. : « La llorona » a des accents de musiques traditionnelles, mais en dépit du fait qu'elles portent des textes en castillan, on ne parvient pas à le localiser géographiquement... »

Lhasa : « C'est exactement ce qu'Yves Desrosiers, le compositeur et réalisateur de cet album et moi avions dans l'idée en enregistrant ce disque. Tous les deux nous écoutons de la musique russe, zigane mais aussi de la pop et Tom Waits. Au tout venant, sans faire de hiérarchie. Les sources auxquelles nous nous nourrissons sont nombreuses... »

M.L. : Avec cependant une prédilection pour les « corridos » mexicains... »

Lhasa : « Je suis née à New-York mais j'ai vécu au Mexique d'où mon père est originaire... Je suis imprégnée de « corridos ». Sur scène, il nous arrive de reprendre « La pistola y el corazon » ou encore « El corrido de Pancho Villa » : les corridos sont une influence majeure, ils sont celle qui ont précédé les autres... »



Lhasa, une artiste hors norme

M.L. : Le climat de l'album est tout à fait particulier. Plutôt oppressant : vous réhabilitez même la scie musicale !

Lhasa : « Oui, la scie musicale est l'instrument le plus mélancolique qui soit ! Yves Desrosiers a aussi inventé ce qu'il appelle une « slide bass », une basse qui fonctionne sur le principe de la « slide guitar » : les sons qu'il en arrache sont profonds et graves, ils font vibrer le corps entier et réveillent le cœur... »

M.L. : Est-ce que vous vous situez dans un courant latino-américain,

dans une large mouvance qui intégrerait les Californiens de Los Lobos mais aussi les Argentins du Cuarteto Cedron ?

Lhasa : « Je suis cosmopolite : les endroits où j'ai vécu comme les musiques que j'écoute m'influencent... Mais en temps qu'artiste, je n'appartiens ni au Sud ni au Nord... Mes images n'appartiennent qu'à moi... »

**Propos recueillis par René GUYOMARCH**

« La llorona » est un disque Tôt ou Tard Warner.

Lhasa se produira au Palais des Congrès et de la Culture le jeudi 1<sup>er</sup> avril, à 21 heures.

14 22 29	
35 44 49	
50 53 56	
61 72 85	PAGE N°

Quotidien régional ☎ 02 99 32 60 00  
 T.M. : 885.000 ex. L.M. : 3.097.500  
 28 mars 1999

ouest  
france

# Lhasa et sa belle pleureuse

*Avec la Llorona, la chanteuse américaine s'est ouvert les portes du succès.*

Depuis la sortie de *La Llorona*, il y a deux ans, la carrière de la chanteuse d'origine mexicaine, Lhasa, a pris un tout autre visage. Il faut dire qu'une participation au printemps de Bourges, deux aux Francofolies, une première partie de Césaria Evora, une tournée au Canada, des distinctions en cascade et un disque d'or, ça change les données du problème! Oublié le temps des concerts *a capella* au petit bar grec du coin de la rue, à San Francisco. A l'époque, la jeune chanteuse a 13 ans. Elle vit avec ses parents et ses trois sœurs. Les années passent, puis en 1991, à 19 ans, la carrière de Lhasa prend un tournant décisif. C'est la rencontre à Montréal avec le guitariste Yves Desrosiers. « Je lui ai suggéré d'interpréter d'anciennes balades populaires mexicaines, ce qui a immédiatement retenu son intérêt » se souvient-elle. Le tandem gagnant est formé : Lhasa aux textes et au micro, Desrosiers aux compositions et à la

guitare. *La Llorona* - la pleureuse, personnage de légende mexicaine - voit le jour en février 97 au Canada. Entièrement chanté en espagnol, l'album se nourrit des nombreuses expériences vagabondes de la chanteuse (Lhasa a vécu pendant sept ans dans un bus et a parcouru ainsi avec ses parents et ses sœurs, le Mexique et les Etats-Unis). Tout chez Lhasa évoque le voyage, l'exotisme, le mélange. Américaine, d'origine mexicaine par son père, canadienne d'adoption... Le tout solidement enraciné dans ses premières influences : les blues de Billie Holiday, des bossas brésiliennes et des traditionnels mexicains. Lhasa sera jeudi soir au Mans. Voilà bien un concert à ne surtout pas manquer.

*Pratique. Le Mans. Palais des congrès et de la culture. Jeudi 1<sup>er</sup> avril, à 21h. Tarifs : de 35 F à 95F. Renseignements au 02 43 43 59 59.*



La belle Lhasa est en concert jeudi soir au Mans.